

Et ne pouvoir venir, quelque nuit de décembre,
 Pendant qu'elle est au bal, se tapir dans sa chambre,
 Et lorsque, de retour,
 Rieuse, elle défait au miroir sa toilette,
 Dans un cristal profond réfléchir son squelette
 Et sa poitrine à jour,

Riant affreusement d'un rire sans gencives,
 Marbrer de baisers froids sa gorge convulsive
 Et, tenaillant sa main,
 Sa main blanche et rosée avec sa main osseuse,
 Faire râler ces mots d'une voix caverneuse
 Qui n'a plus rien d'humain :

" Femme, vous m'avez fait des promesses sans nombre.
 Si vous oubliez, vous, dans ma demeure sombre
 Moi, je me ressouviens.
 Vous avez dit, à l'heure où la mort me vint prendre,
 Que vous me suivriez bientôt ; lassé d'attendre,
 Pour vous chercher je viens ! "

Dans un repli de moi, cette pensée étrange
 Est là comme un cancer qui m'use et qui me mange ;
 Mon œil en devient creux ;
 Sur mon front nuager de nouveaux plis se fouillent ;
 De cheveux et de chair mes tempes se dépouillent,
 Car ce serait affreux !

La mort ne serait plus le remède suprême ;
 L'homme, contre le sort, dans la tombe elle-même
 N'aurait pas de recours,
 Et l'on ne pourrait plus se consoler de vivre
 Par l'espoir tant fêté du calme qui doit suivre
 L'orage de nos jours.

II.

Dans le fond de mon âme, agitant ma pensée,
 Je restais là rêveur et la tête baissée,
 Debout contre un tombeau.
 C'était un marbre neuf, et, sur la blanche épaule
 D'un génie éploré, les longs cheveux d'un saule
 Tombaient comme un manteau.

La bise feuille à feuille emportait la couronne
 Dont les débris jonchaient le fût de la colonne ;
 On aurait dit des pleurs
 Que sur la jeune fille, au printemps moissonnée,
 Pauvre fleur du matin avant midi fanée,
 Versaient les autres fleurs.

La lune entre les ifs faisait luire sa corne ;
 De grands nuages noirs couraient sur le ciel morne
 Et passaient par devant ;
 Les feux follets valsaient autour du cimetière,
 Et le saule pleureur secouait sa crinière
 Éparpillée au vent.

On entendait des bruits venus de l'autre monde,
 Des soupirs de terreur et d'angoisse profonde,
 Des voix qui demandaient
 Quand donc à leurs tombeaux l'on mettrait des fleurs
 Comment allait la terre, et pourquoi donc leurs veuves
 Aussi longtemps tardaient ?

Tout à coup. . . j'ose à peine en croire mon oreille,
 Sous le marbre entr'ouvert, ô terreur ! ô merveille !
 J'entendis qu'on parlait.
 C'était un dialogue et, du fond de la fosse,
 À la première voix une voix aigre et fausse
 Par instants se mêlait.

Le froid me prit. Mes dents d'épouvante claquèrent ;
 Mes genoux chancelants sous moi s'entre-choquèrent ;
 Je compris que le ver
 Consommait son hymen avec la trépassée,
 Éveillée en sursaut dans sa couche glacée,
 Par cette nuit d'hiver.

LA TRÉPASSÉE.

Est-ce une illusion ? Cette nuit tant rêvée,
 La nuit du mariage, elle est donc arrivée ?
 C'est le lit nuptial.
 Voici l'heure où l'époux, jeune et parfumé, cueille
 La beauté de l'épouse et sur son front effeuille
 L'oranger virginal.

LE VER.

Cette nuit sera longue, ô blanche trépassée !
 Avec moi, pour toujours, la mort t'a fiancée ;
 Ton lit, c'est le tombeau.
 Voici l'heure où le chien contre la lune aboie,
 Où le pâle vampire erre et cherche sa proie,
 Où descend le corbeau.

LA TRÉPASSÉE.

Mon bien-aimé, viens donc ! L'heure est déjà passée.
 Oh ! tiens-moi sur ton cœur, entre tes bras pressée.
 J'ai bien peur, j'ai bien froid.
 Réchauffe à tes baisers ma bouche qui se glace.
 Oh ! viens, je tâcherai de te faire une place,
 Car le lit est étroit !

LE VER.

Cinq pieds de long sur deux de large. La mesure
 Est prise exactement ; cette couche est trop dure :
 L'époux ne viendra pas.
 Il n'entend pas tes cris. Il rit dans quelque fête.
 Allons ! sur ton chevet repose en paix ta tête
 Et recroise tes bras.

LA TRÉPASSÉE.

Quel est donc ce baiser humide et sans haleine ?
 Cette bouche sans lèvre, est-ce une bouche humaine ?
 Est-ce un baiser vivant ?
 O prodige ! À ma droite, à ma gauche, personne.
 Mes os craquent d'horreur, toute ma chair frissonne
 Comme un tremble au grand vent.

LE VER.

Ce baiser, c'est le mien : je suis le ver de terre ;
 Je viens pour accomplir le solennel mystère.
 J'entre en possession.
 Me voilà ton époux, je te serai fidèle.
 Le hibou tout joyeux, fouettant l'air de son aile,
 Chante notre union.

LA TRÉPASSÉE.

Oh ! si quelqu'un passait auprès du cimetière !
 J'ai beau heurter du front les planches de ma bière,
 Le couvercle est trop lourd !
 Le fossoyer dort mieux que les morts qu'il enterre.
 Quel silence profond ! La route est solitaire ;
 L'écho lui-même est sourd.

LE VER.

À moi tes bras d'ivoire, à moi ta gorge blanche,
 À moi tes flans polis, avec ta belle hanche
 À l'ondoyant contour ;